

La petite marchande d'allumettes

Andersen Hans Christian

Nathan, paru en 2009

(CM1, CM2)



Couverture non disponible

Auteurs du dossier

Jean-Yves DALM

Joëlle LAURIAC

Yves LEGAY

réalisé le 05/2005

Table des matières

Avant propos	Page 3
Grille d'analyse	Page 5
Propositions Pédagogiques	Page 6
Entrée 1 : Situer une oeuvre patrimoniale	Page 7
Entrée 2 : Lire et échanger à partir du texte seul	Page 10
Entrée 3 : Découvrir des effets de « polyphonie » dans l'album	Page 12
Entrée 4 : Lire et comparer des traductions différentes du conte d'Andersen	Page 14
Entrée 5 : Pour aller plus loin : lecture fine de deux versions du conte traduit par La Chesnais, P.G.	Page 16
Entrée 6 : Analyser des images de l'album	Page 18
Entrée 7 : Analyser une adaptation cinématographique du conte	Page 21
Annexes	Page 25
Fiche A : « Les voix plurielles » Graffitis et écrits de Sarajevo	Page 26
Fiche B : Tableau comparatif de deux traductions du conte par La Chesnais, P.G.	Page 27
Fiche C : Corpus de deux traductions différentes du conte par Soldi, David et La Chesnais, P.G.	Page 29
Fiche D : Une adaptation du conte : Éditions du « Petit Ménestrel »	Page 33
Bibliographie raisonnée, filmographie, sitographie	Page 36

Avant propos

L'album composé par Georges Lemoine à partir du texte d'Andersen *La petite fille aux allumettes* se caractérise par une combinaison plurielle de références textuelles et iconographiques. On peut avancer que ce « jeu » relève de la notion d' « intertextualité ». ¹

En fait la notion est proposée par Julia Kristeva à la fin des années soixante ².

C'est une démarche « qui consiste à écrire en se référant à un texte antérieur » ... « qui requiert du lecteur une participation active à l'élaboration du sens ». « Il est sans doute significatif que l'intertextualité trouve dans la pratique picturale des collages inaugurée par les cubistes au début du siècle un fidèle reflet de sa propre démarche : inclure dans l'oeuvre une pièce hétérogène, faire de l'espace de l'invention le lieu d'un bricolage, d'un assemblage de fragments discontinus, telle est bien la démarche de l'écrivain qui convoque dans son texte ceux des autres »³. Fragmentation et hétérogénéité du texte relèvent de la mosaïque, de la marqueterie, du kaléidoscope.

Dans le cadre de ce travail, on pourra prendre l'album dans son unité matérielle, unité de référence. Cette « unité » met en tension des réseaux textuels et iconographiques dont le texte d'Andersen n'est qu'un élément. Plusieurs voix se mêlent : H.C Andersen, P.G La Chesnais, Georges Lemoine, Ozren Kebo, mais aussi Nicole du Roy, l'équipe éditoriale Nathan, et d'autres encore ... Si on déplace l'unité sur le texte d'Andersen traduit par La Chesnais, les autres textes jouent alors le rôle de paratextes.

Le réseau iconographique participe à ce système.

De façon implicite :

- une rupture avec les illustrations des oeuvres antérieures de G. Lemoine (un trait plus rond)
- des références à Pignon, Muñch (voir dossier)
- les paysages urbains de Sarajevo.

De façon plus explicite :

- une rupture de traitement des images évoquant le délire de la petite fille
- des influences des photographies de J.C. Coutausse et G. Rondeau (signalées dans le paratexte)
- la citation des « graffitis » (voir fiches annexes).

Un degré de complexité trouve son expression dans les enchâssements des différents réseaux textuels et iconographiques (voir par exemple le jeu des « cartouches » - cf dossier)

Nous vous invitons, en proposant quelques situations, à faire appréhender par les élèves des parcours qui contribuent au propos de G.Lemoine : le texte d'Andersen est une matrice qui parle de la condition de l'homme, irréductible à son contexte historique de parution.

Grille d'analyse

La petite marchande d'allumettes (H.C Andersen - G.Lemoine) Nathan		
	Texte d'Andersen écrit en 1845	Récit de Georges Lemoine et d'Ozren Kebo édition 2003
Genre Littéraire	Conte. Situation initiale : une petite fille seule marche tête nue et pieds nus dans la neige.	
Les lieux	Lieu indéterminé : une rue (En ville ? Dans un village ?)	Sarajevo en 1993
L'époque	La veille du Jour de l'An	
Mise en mots : Effet de polyphonie	L'écriture joue de l'ambiguïté entre réalité et imaginaire.	Sous les illustrations, des phrases d'Ozren Kebo : - narrent le quotidien du conflit bosniaque, de 1992 à 1995 - font parfois écho au paragraphe du conte de la double page ou légendent l'image sous laquelle elles se trouvent, - assurent le lien texte-image.
Mise en images	Un mélange de réalisme et de poésie identifiable par des choix de palettes de couleurs différentes. Un ancrage dans le réel, Sarajevo, assuré par des écritures (graffittis, journal...). De nombreuses citations plastiques et iconographiques.	
Rapport textes / image	La mise en parallèle du texte d'Andersen, des phrases de Kebo et des illustrations de Lemoine, transpose le conte à notre époque et lui donne ainsi une dimension qui nous invite à de nouvelles interprétations.	
Choix pédagogiques	Voir dossier.	
Propositions de débats	La création littéraire à partir de la transposition d'un conte traditionnel. Les conditions de vie des enfants au XIXe siècle (texte d'Andersen) et la Convention Internationale des Droits de l'Enfant de nos jours (illustrations de G. Lemoine).	

Propositions Pédagogiques

Avertissement : Les séquences présentées, sous forme d'entrées, sont à considérer comme des situations dont l'objectif est de proposer des parcours d'interprétations à partir de prises d'indices objectivants et des moments de discussion argumentée à leur propos.

Entrée 1 : Situer une oeuvre patrimoniale

Objectifs pédagogiques

- Situer puis découvrir une oeuvre patrimoniale : La petite fille aux allumettes d'Andersen
- Découvrir comment la force d'émotion et la richesse de ce texte ont interpellé un illustrateur contemporain dans son quotidien et ont été source d'une création nouvelle : cet album.

Indications pédagogiques

- Cette fiche est conçue comme un préalable à la lecture de l'album : elle pourra soit être lue par les élèves en autonomie ou présentée par l'enseignant à sa classe.

La petite marchande d'allumettes

L'histoire de ce livre

Ce conte, considéré comme un classique de la littérature de jeunesse, a été écrit au 19^e siècle par un écrivain célèbre, Andersen et illustré par un illustrateur contemporain, Lemoine.

Il s'est écoulé un peu plus de 150 ans entre l'écriture du texte que vous allez lire et les illustrations que vous allez regarder.

Il est toujours intéressant de connaître quelques détails sur le livre que l'on va lire.

L'origine de ce conte

« Le 18 novembre 1845, Andersen était l'hôte du duc d'Augustenborg et vivait chez lui dans une surabondance et une festivité princières lorsqu'il reçut une lettre qui l'invitait à écrire un conte pour une illustration à choisir parmi trois qu'on lui envoyait. Il choisit une gravure sur bois qui représentait une petite fille tenant un paquet d'allumettes soufrées. La gravure l'avait fait penser, par contraste à sa propre vie si heureuse d'alors, à la vie misérable de sa mère, enfant, qu'on envoyait mendier et qui avait passé toute une journée sous un pont sans manger ».

(Hans Brix - Op.cit. pages 207 - 213)

Son auteur

Qui était Andersen ?

Né le 2 avril 1805 il est mort le 4 août 1875. Son père, cordonnier, lui racontait et lui lisait beaucoup d'histoires. Sa mère l'aimait beaucoup.

Ses souvenirs d'enfance ont une grande place dans ses écrits.

Il a beaucoup voyagé et a rencontré partout en Europe de grands écrivains dont Grimm, Lamartine, Victor Hugo, Balzac, Alexandre Dumas, Charles Dickens.

Son illustrateur

Qui est Georges Lemoine ?

Né à Paris en 1935, il vit dans la région de Rouen. Il est considéré comme l'un des plus grands illustrateurs français. Il a illustré le n°1 de la collection Folio Junior : « *La maison qui s'envole* » de Claude Roy. Outre « *La petite fille aux allumettes* » il a illustré certains ouvrages que tu peux lire : « *Comment Wang Fô fut sauvé* » de M. Yourcenar, « *L'enfant et la rivière* » d'H. Bosco, « *Le livre du printemps* » d'Ottenheimer, « *Le petit soldat de plomb* » et « *Le rossignol de l'Empereur de Chine* » d'Andersen...

L'histoire des illustrations de cet album

Georges Lemoine avait déjà illustré « *La petite fille aux allumettes* » d'Andersen en 1978. Lors du conflit bosniaque il a vu une petite fille qui a évoqué pour lui la petite fille aux allumettes. Il a eu alors l'idée de lier ces deux éléments par des images puisque le texte d'Andersen existait déjà.

On sait, grâce à ses carnets d'illustrateur, qu'il a mis plus de trois ans à illustrer ce livre.

Il y raconte aussi qu'il a repris, en le transformant, le décor de la bibliothèque aujourd'hui détruite de Sarajevo. Ses illustrations mêlent des éléments réels -parfois disparus- et imaginaires. Il a ainsi donné un sens nouveau au conte d'Andersen ; cet album est le fruit de tout ce travail.

Entrée 2 : Lire et échanger à partir du texte seul

A - Objectifs

- Lire et échanger
 - Entrer dans le texte dactylographié sans image en médiation (cf annexe C texte A)

Matériel

- Selon le dispositif choisi par l'enseignant(e) soit le livre pour le maître soit un texte par élève.

Déroulement

1 - Au choix

- a : l'enseignant lit le conte, les élèves l'écoutent.
- b : les élèves lisent le texte silencieusement.

2 - Mise en mots collective de la réception du texte

Lors de cette phase lister sur une affiche :

- les éléments de compréhension du texte
- les obstacles à la compréhension.

Organiser un débat à partir des éléments listés : faire argumenter les élèves en s'appuyant sur le texte qui pourra alors leur être distribué (choix a).

Précision pédagogique :

L'enseignant(e) s'interrogera sur les obstacles rencontrés qui peuvent être d'ordre sémantique, linguistique ou symbolique (thème de la mort).

À l'issue de cette séance on pourra proposer des ateliers de lecture (cf B ci-dessous)

B - Objectif

- Effectuer une relecture fine du texte et travailler sur la notion de réalité/fiction

Matériel

- Un texte par élève

Déroulement

Répartir les élèves en 6 groupes correspondant à 3 ateliers différents : 2 groupes travailleront chaque fois sur un même atelier dans la première phase puis, dans la seconde, ils compareront leurs recherches. Pour finir, une mise en commun des réponses de chaque atelier sera effectuée au sein de la classe.

1er atelier :

entrée dans le texte par le personnage

Que sait-on de la fillette :

- sur le plan familial ?
- sur le plan social ?

Comment l'auteur la désigne t-elle ?

2ème atelier :

le principe de rêve et le principe de réalité

Relevez d'une part tous les éléments qui décrivent ce que vit la fillette et, d'autre part, tout ce qu'elle « imagine ».

Précision pédagogique :

Ce travail permettra de faire émerger 2 champs lexicaux bien distincts

- pour décrire la réalité : l'obscurité, le froid, l'abandon...
- pour décrire le rêve : la lumière, la chaleur, le bien être, la présence...

On pourra aussi faire relever aux élèves tous les détails concernant les éléments d'architecture urbaine (maisons, rues ...) qui permettent d'ancrer le récit dans la réalité.

3ème atelier :

le thème de la transgression

Relire le passage « *dans un angle entre deux maisons elle en tira une, pfutt !* » pour faire émerger l'idée de transgression à partir d'indices textuels (« *son père la battrait Une petite allumette aurait pu lui faire du bien Si elle osait...* »)

Faire lire la suite du conte pour répondre aux questions qui suivent :

- Combien d'allumettes ont été brûlées ?
- Relevez les actions de la petite fille qui le montrent et leurs effets.

Précision pédagogique :

Le travail de cet atelier consiste à faire émerger d'une part l'idée de transgression et d'autre part l'effet de crescendo (passage de la fillette de sa vie misérable à « son envol »).

Lors de la mise en commun de tous les ateliers, on pourra obtenir une synthèse de ce type :

- 1ère allumette : elle voit le poêle (le froid)
- 2ème allumette : elle voit l'oie (la faim)
- 3ème allumette : elle voit le sapin décoré (symbolique de l'élévation de l'âme/étoile)
- 4ème allumette : elle voit sa grand-mère (l'abandon)

Tout le reste du paquet d'allumettes « presque entièrement brûlé » (la mort/le départ)

Entrée 3 : Découvrir des effets de « polyphonie » dans l'album

Les voix plurielles : les effets de polyphonie dans l'album

Cette séquence se déroule dans un temps où les enfants ont déjà pris connaissance de l'album (lecture individuelle, à deux, lecture par l'enseignant sans plus de commentaires ou de présentation ...) : l'idée est que l'enseignant (e) n'a pas une intervention d'enseignement, trop guidante, dans ce moment de découverte. Les réactions des élèves peuvent avoir été notées sur affiche mais non reprises.

Propos introducteurs à la proposition de situation (à l'attention de l'enseignant(e))

Le travail de Lemoine est ancré dans le contexte d'actualité très marqué de la guerre de Bosnie : des références plus ou moins explicites ont statut de référence documentaire.

Lemoine cite par son travail d'illustration, le contexte d'actualité des événements de l'ex-Yougoslavie.

Les différentes langues dans lesquelles sont écrits les graffitis rappellent la dimension internationale du conflit (pp 9, 12, 15). Quant aux paysages urbains cités, de l'architecture (bâtiments publics, ouvrages d'art, statue, habitations particulières) aux moyens de transports, ils donnent un visage précis à cette ville qui porte les stigmates de la violence guerrière. Le texte d'Ozren Kebo qui défile en bas de page - comme ces bandes que l'on voit courir sur les écrans de télévision - donne une impression d'actualité de dernière minute. En contrepoint, la dédicace "Aux enfants du monde victimes des barbares" rappelle l'universalité de la condition humaine, par delà les ancrages historiques.

Objectif :

L'idée est de faire percevoir que l'unité de cet album réside dans la complémentarité des voix plurielles portées par le texte et l'image. Pour cela effectuer :

- le repérage des différents " textes " imbriqués dans le récit de Lemoine.
- le repérage de la fonction de ces " textes "

Un débat argumenté permettra de s'intéresser à l'effet rendu par ce " tissage " de textes.

Matériel

- Un album pour 4 élèves

Organisation

- Groupes de 4

Consigne :

- De la page de dédicace à la page 41, relever les différentes typographies et la fonction de chacun des textes portée par ces typographies : qui s'adresse à qui ? Dans quelle intention ?

Déroulement

1 - Recherche par groupes.

2 - Mise en commun au sein du groupe classe avec :

- pointage, discussion
- débat : par cette articulation des différents écrits, quel est l'effet littéraire voulu par G. Lemoine ?

Précisions pédagogiques:

premier moment, durée anticipée : environ 30 mn

Le déroulement consiste en un pointage méthodique. La discussion portera sans doute sur le fait de savoir s'il faut intégrer les graphies contenues dans les " images ". Demander des propositions de rangement de ces graphies

Ce sera l'occasion de découvrir des écrits en langue étrangère.

Mener l'enquête par exemple par Internet sur le titre du journal. Recourir à l'intervenant en anglais, faire des hypothèses sur la langue dans laquelle le mot ou le graffiti est écrit.

deuxième moment, durée anticipée de 1h à 1h 30

Le travail se fait à partir des collections formées par ces graphies différentes. Ces collections correspondent en fait à des collections de textes.

L'idée est de se demander à quel type d'écrit correspondent ces textes et d'identifier leur auteur, le destinataire supposé, l'intentionnalité (la fonction) de chaque propos.

troisième moment

L'idée est de se demander quel est l'effet littéraire rendu par cette articulation des différents écrits.

Outil ressource pour le maître

cf fiche annexe A

Entrée 4 : Lire et comparer des traductions différentes du conte d'Andersen

Propos introducteurs à la proposition de situation (à l'attention de l'enseignant (e))

Des éditions, des traductions :

L'idée est de faire prendre conscience aux élèves que le texte d'Andersen nous est accessible par la médiation de la traduction. Si le rapport entre le texte initial et la traduction n'est pas accessible directement à des enfants de l'école primaire, comparer les traductions entre elles permet de prendre conscience de l'interprétation qui est à la charge du traducteur - qui en fait propose une véritable réécriture du texte -. Une réflexion particulière est à porter au texte qui comporte le plus d'écarts avec les autres : celui des éditions "Le petit Ménéstrel" (annexe D). Le débat portera sur la notion de réécriture signalée par l'expression "d'après".

Objectifs

- Prendre conscience qu'une traduction a un auteur, qu'elle est une interprétation qui laisse place à des choix pour le traducteur.
- Prendre conscience que la traduction est un chemin d'accès indirect au texte d'Andersen.

Matériel

- Un corpus de deux traductions différentes du conte (annexe C) et d'une adaptation (Le Petit Ménéstrel annexe D)

Organisation

- Groupe, Collectif

Déroulement

Éléments pour la formulation de la consigne : premier moment

L'objectif est de faire constater les différences par comparaison, puis de faire pointer les éléments de la phrase sur lesquels portent ces différences.

Sur un carnet de lecture personnel, il peut être demandé à l'élève le texte qu'il préfère, en essayant de dire pourquoi. Bien évidemment, on peut ne pas aimer en essayant là aussi de justifier son avis.

Éléments pour la formulation de la consigne : deuxième moment

L'idée est de s'intéresser à l'effet particulier éventuel rendu par les différents choix des deux traducteurs. Le questionnement peut se faire à partir, par exemple, de ces deux extraits :

" Les flocons de neige tombaient sur ses cheveux dorés, mais elle ne pensait pas à cette parure "

Éditions Gallimard, 1990, Traduction : P.G La Chesnais

« Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, si gentiment bouclés autour de son cou ; mais songeait-elle seulement à ses cheveux bouclés".

Éditions Neuf L'École des loisirs, 1979, 2002, Traduction D. Soldi L. Molland (1856)

Entrée 5 : Pour aller plus loin : lecture fine de deux versions du conte traduit par La Chesnais, P.G.

(à réserver aux élèves de fin de cycle 3)

Propos introducteurs (à l'attention de l'enseignant(e))

Fait troublant, des textes d'un même traducteur peuvent présenter des écarts.

La cause n'est pas à chercher dans le fait littéraire, mais dans des raisons éditoriales (pour l'enseignant se reporter à la fiche comparative en annexe).

Objectif

- Prendre conscience, à travers l'observation fine de la langue écrite, qu'une traduction d'un même auteur peut connaître des variantes dont la responsabilité revient à l'éditeur. Cette activité est à proposer sous la forme ludique d'une enquête.

Matériel :

- Un corpus de traductions d'un même auteur. Supports :
 - « La petite marchande d'allumettes » Éditions Nathan Traduction La Chesnais
 - « La petite fille aux allumettes » Éditions Gallimard folio Traduction La Chesnais (cf outil ressource pour le maître fiche annexe C)

Organisation :

- Lecture et recherche par petits groupes puis mise en commun.
- Comment expliquer ces écarts de traduction alors que le traducteur cité est le même ? Comment se renseigner ? Écrire à l'éditeur* ?

*A l'attention de l'enseignant :

Quelques précisions éditoriales concernant les différences entre les versions du conte

Les éditions Gallimard jeunesse et Mercure de France appartiennent au même groupe, le groupe Gallimard. Ce groupe a acheté les droits de traduction du conte pour sa section jeunesse et pour Mercure de France.

Mercure de France, destiné à un public adulte, publie la traduction intégrale du conte en la respectant entièrement. Le texte édité dans la collection Folio est conforme au texte de l'édition intégrale des Contes d'Andersen publiée et préfacée par le traducteur, P.G. La Chesnais aux éditions Mercure de France en 1964 et en 1988.

On note pourtant la modification du titre et de plusieurs phrases si on compare Folio/Gallimard et Nathan, toutes deux indiquant pour traducteur P.G. La Chesnais. Ces deux éditeurs sont en concurrence sur le même secteur éditorial (albums et livres pour enfants) donc ils ne peuvent publier la même histoire mot pour mot. Certains termes doivent être modifiés pour ne pas payer de droits à l'éditeur qui a publié le premier (dans ce cas Mercure de France / Gallimard).

Les modifications, effectuées au service éditorial de la maison d'édition, sont faites en accord avec l'éditeur ; elles peuvent prendre en compte l'âge des lecteurs auquel est destiné le livre, mais aussi, par exemple, travailler à partir d'une version existant dans une autre langue et la retraduire elle-même en français. Dans ce cas précis, il faudrait écrire à la maison Nathan pour obtenir des précisions. Les élèves vont ainsi comprendre que le livre appartient au secteur commercial bien sûr mais, avec cette activité, ils prendront aussi conscience des modifications qui peuvent être apportées au texte et ce que cela implique quant à la langue utilisée et aux effets produits sur le lecteur.

Entrée 6 : Analyser des images de l'album

Objectif

- Analyser des images de l'album
 - Observer les pages : 10 et 11, 12 et 13, 16 et 17, 19, 20 et 21.
 - Analyser les éléments qui composent chacune des ces pages ou double pages, chercher les images qui sont incluses dans l'image de départ.

Par exemple :

- pages 10 et 11 : un homme avec une brouette qui apparaît sur le fond de l'autobus, il est décollé du sol et son image est comme placardée sur la paroi rouge du bus.
- pages 12 et 13 : le visage du garçon de la page précédente surgit avec un regard terrifiant sur les poutrelles métalliques du pont. Cette image a les contours déchirés mais le fond de celle-ci a la même couleur que celui des poutrelles.
- pages 16 et 17 : un plan rapproché du visage du garçon qui a trouvé une des pantoufles page 15. Son portrait apparaît sur le mur gris face à la petite marchande d'allumettes, il est lui aussi spectateur de la scène qui se déroule devant nos yeux.
- page 19 : le visage de la petite marchande d'allumettes mis en abîme. Il est collé sur le mur intérieur du café en très gros plan alors que le même visage en plan rapproché apparaît à la porte du café.
- pages 20 et 21 : une image de vieille femme, en plan rapproché, est placardée sur un pilier de la gare. Son regard, comme les autres regards de ces visages imbriqués dans ces images, nous regarde afin de mieux nous interpeller sur la situation dramatique dans laquelle se trouve la petite fille.
- page 25 : sur le pilier de l'église une personne tient dans ses bras des planches. En avant de cette image la petite marchande d'allumettes brûle ses allumettes pour se réchauffer.

Propositions plastiques

Dans toutes ces images, l'auteur renforce l'intensité dramatique par des transformations : il utilise des opérations plastiques comme l'association, la réduction, l'agrandissement, la reproduction.

G. Lemoine réalise des associations d'images soit prises dans des pages précédentes soit nouvelles.

Vous pouvez vous approprier ce procédé pour cela il faut collecter des images en nombre suffisant dans des magazines.

Choisir une image qui servira de support à l'histoire que vous voulez mettre en évidence.

Sélectionner à l'aide d'une fenêtre un élément qui sera associé à la première image afin de créer une interrogation, un contraste de situation.

Cet élément pourra être découpé ou déchiré, disposé de manière à s'intégrer au contexte.

Pour vous aider, des albums sont bâtis sur ce principe, par exemple les albums « Oh » et « Ah » de Josse-Goffin éditions Réunion des Musées nationaux.

Pour aller plus loin en classe...

Sur les murs :

Nous avons pu voir sur les différentes images qu'un élément est affiché sur les murs.

En partant de ce principe, présenter des travaux d'artistes par exemple : Louis Jammes ou encore Ernest Pignon-Ernest.

Il est intéressant de noter que ceux-ci dénoncent les maux de l'humanité en affichant des photographies dans des milieux urbains témoins de ces actions.

Dans le cadre de l'exposition « *Je vous ai tant aimés* », CAPC 1994, Louis Jammes présente la série « *Les Anges* » faisant référence au travail qu'il a mené en octobre 1993 à Sarajevo.

Il colle des sérigraphies issues de photographies d'enfants de Sarajevo. Elles représentent des enfants avec des ailes qui poussent dans leur dos depuis le début de la guerre civile en Bosnie - Herzégovine.

« Louis Jammes a photographié, il y a quelques années, des gens de Tchernobyl et de Sarajevo et parmi eux, des enfants et des adolescents. Ses photographies ont été transposées en sérigraphies de grand format, à la manière des affiches publicitaires. Ces enfants regardent simplement devant eux et nous renvoient à la situation terrible que, dans les deux cas, l'actualité nous fait connaître.

Combien d'entre eux sont encore en vie ?

Leur présence devant nous, par ces photographies, est un témoignage à jamais certain de leur existence, mais c'est aussi une interrogation insoutenable sur la précarité de leur situation en des lieux où la vie et la mort se côtoient quotidiennement. Parce qu'ils sont jeunes- et peut être déjà défunts-, le temps est tragiquement raccourci et entièrement contenu dans le regard que nous leur adressons et qui rencontre le leur. »

(Catalogue de l'exposition « *Je vous tant aimés* » CAPC, Bordeaux, 1994.)

La photographie d'une sérigraphie collée sur le mur de l'église reprend de manière très surprenante avec le même cadrage que celui qui est utilisé dans l'illustration de Georges Lemoine à la page 22. L'ange est remplacé par la petite marchande d'allumettes.

Ernest Pignon-Ernest a quant à lui utilisé ce procédé de nombreuses fois pour dénoncer la détresse humaine, la misère, l'exclusion, la guerre. C'est sa manière de lutter pour la liberté et la dignité de l'homme.

En 1971, à Paris, l'artiste réalise sa première intervention dans la rue pour commémorer le centenaire de la Commune. Son travail consiste à placarder des centaines de sérigraphies dans les lieux témoins des événements historiques et tragiques liés à la Commune : la Butte aux Cailles, le Père Lachaise, ...

Dans la série « *Les Expulsés* », 1979, Paris, il colle des sérigraphies de personnes expulsées avec leur bagage sous le bras sur les murs d'immeubles en démolition.

Il traduit de cette manière la souffrance de ses parents qui avaient été obligés de quitter leur logement où ils avaient toujours vécu.

Dans la série « *Derrière la vitre* », 1997, l'artiste colle des sérigraphies de personnes en détresse sur les parois de cabines de téléphone publique, donc à la vue de tous. Ainsi 450 affiches ont été collées dans les cabines téléphoniques à Lyon et à Paris.

L'une d'entre elles reprend de manière flagrante « *Le Cri* » de Munch.

Ses dernières expositions font toujours part de cet engagement à dénoncer l'injustice humaine cf. l'exposition sur l'Apartheid, MC 2A juin 2004, Bordeaux.

Pour retrouver des images du travail d'Ernest Pignon-Ernest, vous pouvez aller sur son site : (voir sitographie jointe)

Pour poursuivre cette étude, vous pouvez vous approprier le même procédé utilisé par ces artistes.

Choisir un thème comme la paix, la liberté, le portrait, l'autoportrait, le corps, le végétal,...

Chercher des photographies dans des revues de presse, les observer et les analyser.

Opérer des choix en fonction de la thématique.

Photocopier et agrandir les images sélectionnées.

Choisir un lieu où les images seront collées comme par exemple le mur de la cour de l'école ou encore celui du préau.

Vous pouvez utiliser des diapositives qui sont projetées sur des feuilles de papier grand format (papier Kraft par exemple). Les élèves dessinent directement l'image obtenue avec de la peinture noire ou à la craie grasse.

Si les images contiennent des personnages, ceux-ci peuvent être découpés afin de ne garder que la silhouette.

La détresse dans la peinture.

C'est un thème récurrent traité aussi bien en littérature, qu'en musique ou peinture.

Avec vos élèves, vous pouvez rechercher comment cela est traduit dans les différents champs artistiques.

Nous vous proposons quelques exemples en peinture :

- « *Le Cri* », Munch, 1893.
- « *La Mère morte et l'enfant* », Munch, 1897/99.
- « *Le Pèlerinage de San Isidro* », Goya 1820/1823.
- « *Jeune fille se noyant* », Roy Lichtenstein, 1963.

Entrée 7 : Analyser une adaptation cinématographique du conte

Objectif :

- Découvrir et analyser une oeuvre du patrimoine cinématographique

Générique

La petite marchande d'allumettes est une réalisation de Jean Renoir et de Jean Tedesco (1928).

Scénario de Jean Renoir d'après le conte de Hans Christian Andersen.

Directeur de la photographie : Jean Bachelet.

Décors : Eric Aes.

Arrangement musical : Christian Lauba.

Production : Jean Renoir et Jean Tedesco.

Interprétation

Karen, la petite marchande d'allumettes : Catherine Hessling.

Axel Ott et le lieutenant : Jean Storm.

L'agent de police et le hussard de la mort : Manuel Raaby.

La poupée mécanique : Amy Wells (Mme Jean Tedesco).

Une passante : Mme Heuschling.

L'histoire :

cf le conte d'Andersen.

Contexte :

Une première version longue, aujourd'hui disparue, comprenait d'autres épisodes : le jeune homme que Karen retrouve dans son rêve était présenté comme un riche fils de famille en quête d'idylle romantique, on suivait la fillette jusque dans sa mesure où l'attendait une marâtre, un joueur d'orgue de Barbarie commentait les scènes, une happy end voyait le réveil de Karen dans la maison de son sauveteur.

Cette version fut saisie après quelques jours d'exploitation en juin 1928, à la requête de Mme Rosemonde Gérard, auteur d'un opéra-comique adapté du même conte et qu'elle estimait plagié. Elle fut déboutée après une longue procédure.

Une version réduite et affligée d'un pot-pourri musical sur des airs de Mendelssohn, Wagner et Johan Strauss (renié par les auteurs), sortit en décembre 1930.

Le film a été tourné par Renoir et Jean Tedesco dans le grenier du théâtre du Vieux Colombier (dont ce dernier était le directeur), avec un matériel de fortune.

L'utilisation de la pellicule panchromatique pour des prises de vue en studio représentait alors une innovation : elle confère à l'oeuvre une délicate coloration onirique.

Il existe d'autres versions filmées du célèbre conte d'Andersen, en particulier un court métrage

de Johan Jacobsen en 1954.

La dernière en date est une production anglaise (1976), réalisation Jeremy Paul avec Lynsey Baxter, diffusée à la télévision le soir de Noël 1977.

La version de Renoir est un exercice de virtuosité technique, prétexte à de nombreux trucages qui l'apparentent à l'avant-garde, mais dont Bazin a noté que, « si la technique est expressionniste, le style est impressionniste ».

Antidote du réalisme, comme l'a qualifié Claude Beylie, le film est en fait une merveilleuse féerie, dont il ne reste plus malheureusement qu'une version considérablement tronquée et amputée de son vrai dénouement, un de ceux aussi où apparaît le plus l'influence de Chaplin.

Bardèche et Brasillach l'ont commenté avec lyrisme : « c'est une des rares réussites de la féerie du cinéma, un conte doucement caressé d'une lumière qui a l'air de venir d'Andersen lui-même et où Catherine Hessling dans sa neige, Catherine Hessling au pays des jouets, Catherine aux pieds du bon agent de police, Catherine emportée dans un chevauchée d'ombres chinoises, composent des images ravissantes, qui firent croire qu'un nouveau poète était né à l'écran. »

Analyse :

Ce film est constitué de 14 séquences et il est d'une durée de 28 minutes.
Après le générique, la séquence d'ouverture permet de camper l'histoire et son intrigue.

Elle dure 3 minutes 52 secondes c'est-à-dire au moment où la voiture sort du champ de la caméra
Elle débute par un carton indiquant : « Une ville du Nord lointain, la nuit du jour de l'an ».

Puis le plan qui suit est un plan général montrant un paysage de ville sous la neige.

54'' « Dans la banlieue pauvre, une misérable cabane ».

59'' : plan général de la ville sous un autre point de vue, un train passe.

1'06 : plan sur une cabane avec une fenêtre éclairée. La porte s'ouvre et une jeune femme sort, son attitude indique qu'il fait froid. Elle retourne à l'intérieur de la cabane.

1'23 : fondu au noir.

Gros plan sur une cheminée qui bouge sous l'action du vent.

1'26 : fondu au noir.

1'27 : plan général de la cabane. La jeune femme sort de nouveau, le haut de la cheminée tombe au sol. Effrayée, Karen pénètre de nouveau dans la cabane.

1'37 : fondu au noir.

1'38 : plan général, cabane sous la neige avec la fenêtre allumée.

1'43 : fondu au noir, plan d'ensemble de la cabane, Karen apparaît et avance puis sort du champ.

1'51 : des personnages au 1er plan défilent en entrant et sortant du champ.

Le fond de la scène est une vue de la ville de nuit avec les fenêtres des maisons allumées.
La jeune femme apparaît à gauche de l'écran, elle tend quelque chose aux passants.

2'02 : plan rapproché, Karen tient dans la main des boîtes d'allumettes et les propose aux passants.

Elle tourne sur place, les personnages coupent le champ de la caméra.

2'31 : gros plan sur un homme avec un chapeau mettant une cigarette à la bouche mais il ne peut l'allumer car il n'a pas de feu.

2'40 : plan rapproché avec un raccord de plan.

Karen est au 1er plan, l'homme Axel Ott, pénètre dans le champ par la droite derrière elle. Il

tape sur l'épaule de Karen mais elle ne sent rien.

L'homme part et sort du champ.

2'51 : plan moyen.

L'homme marche sur le trottoir.

3'02 : plan rapproché. Karen prend une boîte d'allumettes et sort du champ.

3'06 : plan moyen ; L'homme attend sur le trottoir. Karen entre dans le champ par la droite (raccord de mouvement).

Elle propose une boîte.

Une voiture coupe le champ et envahit l'espace.

3'12 : les personnages de la voiture apparaissent dans un plan rapproché avec une vue de face.

3'16 : plan rapproché sur Karen tenant la boîte d'allumettes dans une main.

3'18 : plan rapproché du passager masculin de la voiture. Il fait un geste de la main.

3'20 : plan rapproché sur Karen, une autre femme coupe le champ et passe devant cette dernière, l'empêchant de voir la scène de la voiture. Notion de champ et contre champ.

3'30 : Une personne entre dans le champ en contre jour avec la lumière issue de la porte et l'on voit les deux hommes.

3'33 : plan rapproché sur les deux femmes qui assistent à la scène.

Karen tend une boîte d'allumettes.

3'36 : plan rapproché sur les deux hommes, Axel Ott regarde Karen.

3'38 : plan rapproché. Karen s'avance.

3'42 : plan rapproché, les deux hommes entrent dans la maison.

3'46 : plan rapproché avec un cadrage identique. Karen recule, l'autre femme sort du champ.

3'52 : plan d'ensemble sur la rue. Karen est devant la maison, la voiture part et coupe le champ.

5' : séquence de la pâtisserie et bagarre de boules de neige avec deux jeunes garçons.

7' : rencontre avec le policier.

Fondu noir

9'23 : pérégrination de Karen qui a froid et n'ose rentrer chez elle.

Fondu enchaîné

10'10 : Karen s'abrite de la neige sous une planche. Elle a froid et décide de se réchauffer avec les allumettes.

12'55 : hallucinations.

13'20 : Karen s'endort puis elle se lève et danse un monde irréel sur fond blanc.

14'50 : Chute, Karen pénètre dans le monde des jouets.

Rencontre avec la poupée, l'ours, le singe puis elle libère de sa planche le soldat de la mort.

Rencontre avec les soldats et les peluches.

16'31 : Rencontre avec le lieutenant.

Scène amoureuse.

21'20 : la mort vient troubler la fête et détruit le monde des jouets.

22'48 : fuite du couple dans les nuages poursuite de la mort.

Mort du lieutenant.

26'30 : la mort saisit Karen et la dépose au pied d'une croix qui se transforme en un rosier.

Les pétales de rose se posent sur son visage.

27'46 : Des gens trouvent Karen sous la neige.

Fondu au noir.

28' : fin.

Propositions plastiques :

- À partir d'une maquette type « Lego », réaliser des prises de vues avec des angles de vue (plongée, contre-plongée) et des cadrages différents (plan d'ensemble, plan moyen, plan rapproché et gros plan).
- Filmer des personnages à partir d'un scénario.
- Travailler sur les trucages, les fondus.
- Observer les productions.

Annexes

Fiche A : « Les voix plurielles » Graffitis et écrits de Sarajevo

Outil pour l'enseignant

(entrée 3 « Les voix plurielles : les effets de polyphonie dans l'album »)

Des clefs pour mieux comprendre les illustrations et la traduction des écrits visibles à Sarajevo.

Des graffitis sur un mur :

JAMA : peut être la fosse ; fosse commune où l'on enterre ?

MILENA : le nom de quelqu'un mais aussi peut être une référence au pseudonyme de l'auteur de l'album « Un foulard dans la nuit » illustré par G. Lemoine.

Sur les vitres d'un bar :

DMITRY SHOSTAKOVICH : Dimitri Chostakovitch compositeur russe né à St Petersburg (1906-1975). Il a écrit des oeuvres d'inspiration nationale dont le STRING QUARTET n° 15, un quatuor à cordes auquel il est fait référence sur la même image.

Un journal en partie brûlé :

OSLOBODENJE (se prononce Oslobodjèniè) signifie Libération. Daté du mercredi 17 février 1993. C'était le seul journal démocratique paraissant à Sarajevo avec des moyens de fortune pendant la guerre.

Sous titre : HERCEGOVACKI NEZAVISNI DNEVNIK : signifie Quotidien indépendant d'Herzégovine.

Article de tête : « chronique de la guerre en Herzégovine »

« 36 personnes sont mortes de faim à Srebrenica, Zepa, Gorazde »

Welcome to the hell : Bienvenue dans l'enfer Sarajevo

Pazi Snajper : SniperDanger

Fiche B : Tableau comparatif de deux traductions du conte par La Chesnais, P.G.

	La petite marchande d'allumettes (Nathan)	La petite fille aux allumettes (Folio)
p 8	(...) il neigeait et commençait...	(...) il neigeait et <i>il</i> commençait...
	(...) la veille du jour de l'An.	(...) la veille du jour de l'an.
	Par ce froid et dans cette demi -obscurité, une petite fille marchait dans la rue tête nue, pieds nus ;	Par ce froid et dans cette obscurité, une petite fille marchait dans la rue, tête nue <i>et</i> pieds nus ;
p 14	(...) en se dépêchant de traverser très vite une place.	(...) en se dépêchant de traverser très vite ;
p 18	La petite fille marchait donc avec ses petits pieds nus qui étaient rouge et bleu de froid ;	La petite fille marchait donc avec ses petits pieds nus, qui étaient rouge et bleu de froid ;
	(...) <u>elle gardait dans ses pochesgardait dans ses poches, sous sa vieille pèlerine,</u> une <i>bonne</i> quantité d'allumettes soufrées et en tenait un paquet à la main en marchant ;	(...) elle <i>serrait dans un vieux tablier</i> une quantité d'allumettes soufrées et en tenait un paquet à la main en marchant ;
	(...) personne ne lui avait donné le moindre sou . Elle avait faim, elle était gelée, (...)	(...) personne ne lui avait donné le moindre sou ; et elle avait faim, elle était gelée, (...)
p 23	A toutes les fenêtres brillaient les lumières et une délicieuse odeur d'oie rôtie se répandait dans la rue ; car c'était la veille du jour de l'An (...)	A toutes les fenêtres brillaient les lumières, et une délicieuse odeur d'oie rôtie se répandait dans la rue, car c'était la veille du jour de l'an (...)
p 24	(...) mais elle avait encore plus froid et n'osait <u>plus</u> rentrer chez elle, car elle n'avait pas vendu d'allumettes , pas <u>gagné</u> un sou.	(...) mais elle avait encore plus froid, et elle n'osait pas entrer chez <i>elle</i> car elle n'avait <i>pas</i> vendu d'allumettes et pas <i>eu</i> un sou, (...)
	(...) on n'avait que le toit au dessus et le vent sifflait <u>jusqu'à l'intérieur de la maison,</u> malgré la paille et les chiffons (...)	On n'avait que le toit au dessus, et le vent sifflait jusque dedans, malgré la paille et les chiffons (...)
p 26	Oh, comme une petite allumette <u>aurait pu</u> faire du bien si elle osait en tirer (...)	Oh, comme une petite allumette <i>pourrait</i> faire du bien. Si elle osait en tirer (...)
	(...) le feu brûlait délicieusement, il réchauffait très bien. Non, <u>que se passait - il ?</u>	(...) le feu brûlait délicieusement, il réchauffait très bien ; non, <i>qu'est ce qu'il y a ?</i>
	La petite fille étendait déjà les pieds pour les réchauffer...	La petite fille étendait déjà les pieds pour les réchauffer <i>aussi</i> ...

p 29	(...) l'oie rôtie fumait pleine de pruneaux et de pommes et, ce qui était encore plus magnifique, l'oie sauta (...) et vint jusqu'à la pauvre <i>petite</i> .	(...) l'oie rôtie fumait, pleine de pruneaux et de pommes, et - ce qui était encore plus magnifique - l'oie sauta(...) et vint jusqu'à la pauvre <i>fil</i> le ;
p 31	Elle alluma une <u>autre</u> allumette	Elle alluma <i>encore</i> une allumette
	plus paré que celui qu'elle avait vu par la porte vitrée chez le riche <u>marchand</u> plus paré que celui qu'elle avait vu par la porte vitrée chez le riche négociant...
	La petite <i>fil</i> lle étendit les mains en l'air...	La petite étendit les mains en l'air...
p 33	... et une lueur se répandit au milieu de laquelle <u>elle vit</u> sa vieille grand mère, nette, <u>lumineuse</u> , douce et aimable.	... et une lueur se répandit au milieu de laquelle <i>était la</i> vieille grand mère, nette, <i>brillante</i> , douce et aimable.
	Grand - mère ! <u>appela</u> la petite.	- Grand - mère ! <i>cria</i> la petite.
	Je sais que tu seras partie <u>lorsque l'allumette sera éteinte</u> ; partie comme le poêle si chaud (...)	Je sais que tu seras partie quand l'allumette sera finie, partie comme le poêle chaud (...)
p 34	Elle frotta en hâte tout le reste des allumettes qui étaient <i>encore</i> dans le paquet, elle voulait retenir <i>sa bonne</i> grand - mère. Et les allumettes (...)	<i>Et</i> elle frotta en hâte tout le reste des allumettes qui étaient dans le paquet, elle voulait retenir grand - mère; et les allumettes (...)
	Jamais <i>sa</i> grand - mère...	Jamais grand - mère...
	... et elles s'envolèrent superbement, joyeusement, haut, très haut ;	... et elles s'envolèrent superbement <i>et</i> joyeusement, haut, très haut ;
p39	la petite fille était assise avec des joues roses et le sourire à la bouche... morte... gelée la dernière nuit de l'année morte elle aussi.	La petite fille était assise avec des joues roses et le sourire à la bouche... morte, gelée la dernière nuit <i>de la vieille année</i> .
	<i>Mais</i> nul ne sut ce qu'elle avait vu de beau <i>et</i> avec quelle splendeur elle et sa grand - mère étaient entrées dans la joie du <i>Nouvel An</i> !	Nul ne sut ce qu'elle avait vu de beau, avec quelle splendeur elle et sa grand mère étaient entrées dans la joie du <i>nouvel an</i> !
		FIN

Document réalisé d'après :

- « *La petite fille aux allumettes* » H.C. ANDERSEN illustré par Georges Lemoine traduit par P.G. LA CHESNAIS - Folio Cadet bleu ; Gallimard.

et

« *La petite marchande d'allumettes* » H.C. ANDERSEN illustré par Georges Lemoine traduit par P.G. LA CHESNAIS - Nathan Jeunesse.

Il est à noter que le texte édité dans la collection Folio est conforme au texte de l'édition intégrale des Contes d'Andersen traduits sur l'édition critique de Hans Brix et Anker Jensen, publiée et préfacée par le traducteur, P.G. La Chesnais, aux éditions Mercure de France(1964 et

1988).

Fiche C : Corpus de deux traductions différentes du conte par Soldi, David et La Chesnais, P.G.

Fiche annexe C Texte A

La petite marchande d'allumettes

Il faisait affreusement froid ; il neigeait et commençait à faire sombre ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'An. Par ce froid et dans cette demi-obscurité, une petite fille marchait dans la rue tête nue, pieds nus ; oh, elle avait bien eu des pantoufles aux pieds, lorsqu'elle était sortie de chez elle, mais à quoi bon !

C'étaient de très grandes pantoufles, sa mère les avait mises en dernier lieu, tant elles étaient grandes, et la petite les avait perdues en se dépêchant de traverser très vite une place. L'une des pantoufles fut impossible à retrouver, et un garçon courait avec l'autre disant qu'elle pourrait lui servir de berceau, quant il aurait des enfants.

La petite fille marchait donc avec ses petits pieds nus qui étaient rouge et bleu de froid ; elle gardait dans ses poches, sous sa vieille pèlerine, une bonne quantité d'allumettes soufrées et en tenait un paquet à la main en marchant ; de toute la journée personne ne lui en avait acheté ; personne ne lui avait donné le moindre sou. Elle avait faim, elle était gelée, elle avait un aspect lamentable, la pauvre petite !

Les flocons de neige tombaient sur ses cheveux dorés, mais elle ne pensait pas à cette parure. A toutes les fenêtres brillaient les lumières et une délicieuse odeur d'oie rôtie se répandait dans la rue ; car c'était la veille du jour de l'An, et ça, elle y pensait.

Dans un angle entre deux maisons dont l'une avançait un peu plus que l'autre dans la rue, elle s'assit et se blottit ; mais elle avait encore plus froid et n'osait plus rentrer chez elle, car elle n'avait pas vendu d'allumettes, pas gagné un sou. Son père la battrait, et il faisait froid aussi chez eux, on n'avait que le toit au-dessus et le vent sifflait jusqu'à l'intérieur de la maison, malgré la paille et les chiffons qui bouchaient les plus grosses fissures.

Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Oh, comme une allumette aurait pu faire du bien. Si elle osait en tirer rien qu'une du paquet, la frotter contre le mur et se réchauffer les doigts. Elle en tire une, pfutt ! Comme le feu jaillit, comme elle brûla ! Ce fut une flamme chaude et claire, comme une petite lumière qu'elle entourait de sa main ; c'était une drôle de lumière ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer à boules de cuivre et tuyau de cuivre ; le feu brûlait délicieusement, il réchauffait très bien. Non, que se passait-il ? ... La petite fille étendait déjà les pieds pour les réchauffer... quand la flamme s'éteignit. Le poêle disparut... la fillette resta avec un petit bout d'allumette brûlée à la main.

Une seconde fut frottée, brûla, éclaira, et aux endroits où sa lueur tombait sur le mur, celui-ci devenait transparent comme un voile ; la petite fille vit l'intérieur de la salle, où la table était mise, la nappe était d'une blancheur éclatante, couverte de porcelaine fine, l'oie rôtie fumait pleine de pruneaux et de pommes et, ce qui était encore plus magnifique, l'oie sauta du

plat, marcha sur le parquet avec une fourchette et un couteau dans le dos et vint jusqu'à la pauvre petite. Alors, l'allumette s'éteignit, et l'on ne vit plus que l'épais mur gris.

Elle alluma une autre allumette. Elle se trouva alors assise dans un superbe arbre de Noël ; il était encore plus grand et plus paré que celui qu'elle avait vu par la porte vitrée chez le riche marchand, au dernier Noël ; des milliers de lumières brûlaient sur les branches vertes, et des images bariolées, comme celles qui ornent les fenêtres des boutiques, la regardaient. La petite fille étendit les mains en l'air... et l'allumette s'éteignit ; les multiples lumières de Noël montèrent de plus en plus haut, elle vit qu'elles étaient devenues des étoiles scintillantes, l'une d'elles fila et traça une longue raie lumineuse dans le ciel. En voilà une qui meurt, dit la petite, car sa vieille grand-mère, la seule personne qui avait été bonne pour elle, mais était morte maintenant, avait dit : « Quand une étoile tombe, une âme monte vers Dieu ».

Elle frotta encore une allumette contre le mur, et une lueur se répandit au milieu de laquelle elle vit sa vieille grand-mère, nette, lumineuse, douce et aimable.

Grand-mère ! appela la petite. Oh, emmène-moi ! Je sais que tu seras partie lorsque l'allumette sera éteinte ; partie comme le poêle si chaud, la délicieuse oie rôtie et le grand arbre de Noël béni !...

Elle frotta en hâte tout le reste des allumettes qui étaient encore dans le paquet, elle voulait retenir sa bonne grand-mère. Et les allumettes brillèrent d'un tel éclat qu'il faisait plus clair qu'en plein jour. Jamais sa grand-mère n'avait été si belle, si grande ; elle enleva la petite fille sur son bras, et elles s'envolèrent superbement, joyeusement, haut, très haut ; et là, pas de froid, ni de faim, ni d'inquiétude... elles étaient chez Dieu !

Et dans le coin de la maison, au froid matin, la petite fille était assise avec des joues roses et le sourire à la bouche...morte... gelée la dernière nuit de l'année morte elle aussi. Le matin du Nouvel An se leva sur le petit cadavre, assis près des allumettes soufrées, dont un paquet était presque entièrement brûlé. Elle a voulu se réchauffer, dit-on. Mais nul ne sut ce qu'elle avait vu de beau, et avec quelle splendeur elle et sa grand-mère étaient entrées dans la joie du Nouvel An !

Éditions NATHAN (Paris-France), 1999

Texte de Hans-Christian Andersen traduit du Danois par P. G. La Chesnais, illustrations de Georges Lemoine

Fiche annexe C Texte B

La petite fille aux allumettes

Il faisait affreusement froid ; il neigeait et commençait à faire sombre ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'An. Par ce froid et dans cette obscurité, une petite fille marchait dans la rue, tête nue et pieds nus ; oh, elle avait bien eu des pantoufles aux pieds, lorsqu'elle était sortie de chez elle, mais à quoi bon !

C'étaient de très grandes pantoufles, sa mère les avait mises en dernier lieu, tant elles étaient grandes, et la petite les avait perdues en se dépêchant de traverser très vite ; l'une des pantoufles fut impossible à retrouver, et un garçon courait avec l'autre, disant qu'elle pourrait lui servir de berceau, quant il aurait des enfants.

La petite marchait donc avec ses petits pieds nus qui étaient rouges et bleus de froid ; elle serrait dans un vieux tablier une quantité d'allumettes soufrées et en tenait un paquet à la main en marchant ; de toute la journée personne ne lui en avait acheté ; personne ne lui avait donné le moindre sou ; et elle avait faim, elle était gelée, elle avait un aspect lamentable, la pauvre petite !

Les flocons de neige tombaient sur ses cheveux dorés, mais elle ne pensait pas à cette parure. A toutes les fenêtres brillaient les lumières et une délicieuse odeur d'oie rôtie se répandait dans la rue, car c'était la veille du jour de l'an, et ça, elle y pensait.

Dans un angle entre deux maisons dont l'une avançait un peu plus que l'autre dans la rue, elle s'assit et se blottit ; mais elle avait encore plus froid elle n'osait pas rentrer chez elle, car elle n'avait pas vendu d'allumettes, et pas eu un sou, son père la battrait, et il faisait froid aussi chez eux, on n'avait que le toit au-dessus et le vent sifflait jusque dedans, malgré la paille et les chiffons qui bouchaient les plus grosses fissures.

Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Oh, comme une allumette pourrait faire du bien. Si elle osait en tirer rien qu'une du paquet, la frotter contre le mur et se réchauffer les doigts. Elle en tire une, pfutt ! Comme le feu jaillit, comme elle brûla ! Ce fut une flamme chaude et claire, comme une petite lumière qu'elle entoura de sa main ; c'était une drôle de lumière ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer à boules de cuivre et tuyau de cuivre ; le feu brûlait délicieusement, il réchauffait très bien ; non, qu'est-ce qu'il y a ? ... La petite fille étendait déjà les pieds pour les réchauffer aussi... quand la flamme s'éteignit. Le poêle disparut... la fillette resta avec un petit bout d'allumette brûlée à la main.

Une seconde fut frottée, brûla, éclaira, et aux endroits où sa lueur tombait sur le mur, celui-ci devenait transparent comme un voile ; la petite fille vit l'intérieur de la salle, où la table était mise, la nappe était d'une blancheur éclatante, couverte de porcelaine fine, l'oie rôtie fumait pleine de pruneaux et de pommes et -ce qui était encore plus magnifique- l'oie sauta du plat, marcha sur le parquet avec une fourchette et un couteau dans le dos et vint jusqu'à la pauvre petite fille ; alors, l'allumette s'éteignit, et l'on ne vit plus que l'épais mur gris.

Elle alluma encore une allumette. Elle se trouva alors assise dans un superbe arbre de Noël ; il

était encore plus grand et plus paré que celui qu'elle avait vu par la porte vitrée chez le riche négociant, au dernier Noël ; des milliers de lumières brûlaient sur les branches vertes, et des images bariolées, comme celles qui ornent les fenêtres des boutiques, la regardaient. La petite étendit les mains en l'air... et l'allumette s'éteignit ; les multiples lumières de Noël montèrent de plus en plus haut, elle vit qu'elles étaient devenues des étoiles scintillantes, l'une d'elles fila et traça une longue raie lumineuse dans le ciel.

- En voilà une qui meurt, dit la petite, car sa vieille grand-mère, la seule personne qui avait été bonne pour elle, mais était morte maintenant, avait dit : « Quand une étoile tombe, une âme monte vers Dieu ».

Elle frotta encore une allumette contre le mur, et une lueur se répandit au milieu de laquelle était la vieille grand-mère, nette, brillante, douce et aimable.

-Grand-mère ! cria la petite. Oh, emmène-moi ! Je sais que tu seras partie lorsque l'allumette sera finie ; partie comme le poêle chaud, la délicieuse oie rôtie et le grand arbre de Noël béni !

...

Elle frotta en hâte tout le reste des allumettes qui étaient dans le paquet, elle voulait retenir sa grand-mère ; et les allumettes brillèrent d'un tel éclat qu'il faisait plus clair qu'en plein jour. Jamais grand-mère n'avait été si belle, si grande ; elle enleva la petite fille sur son bras, et elles s'envolèrent superbement et joyeusement, haut, très haut ; et là, pas de froid, ni de faim, ni d'inquiétudes... elles étaient chez Dieu ! Et dans le coin de la maison, au froid matin, la petite fille était assise avec des joues roses et le sourire à la bouche...morte, gelée la dernière nuit de la vieille année.

Le matin du nouvel an se leva sur le petit cadavre, assis près des allumettes souffrées, dont un paquet était presque entièrement brûlé. Elle a voulu se réchauffer, dit-on. Nul ne sut ce qu'elle avait vu de beau, avec quelle splendeur elle et sa grand-mère étaient entrées dans la joie du nouvel an !

Éditions GALLIMARD (Paris-France), 1990

Texte de Hans-Christian Andersen traduit du Danois par P. G. La Chesnais,
illustrations de Georges Lemoine

Fiche D : Une adaptation du conte : Éditions du « Petit Ménéstrel »

La petite marchande d'allumettes

Il faisait effroyablement froid. Il neigeait depuis le matin. Le soir approchait, le soir du dernier jour de l'année. Au milieu des rafales, par ce froid glacial, une pauvre petite fille marchait dans la rue. Elle n'avait rien sur la tête, elle était pieds nus. Elle était sortie de chez elle le matin avec des pantoufles que sa mère avait longtemps portées et qui étaient beaucoup trop grandes pour elle et lorsqu'elle dut se sauver devant une file de voitures qui arrivaient au triple galop, elle les perdit. Les voitures passées, elle vit un méchant gamin qui s'enfuyait en riant avec l'une de ses pantoufles : l'autre avait été écrasée. Voilà la malheureuse enfant n'ayant plus rien pour abriter ses pauvres petits petons qui, de froid, étaient rouges et bleus !

Dans son tablier, elle portait des allumettes. Elle en tenait à la main un paquet ; mais ce jour, la veille du Nouvel An, tout le monde était affairé ; la journée finissait et elle n'avait pas vendu un seul paquet d'allumettes.

Personne ne lui avait fait l'aumône de la moindre pièce de monnaie.

Tremblante de froid, de faim, elle se traînait de rue en rue. C'était l'image vivante de la cruelle misère. Des flocons de neige couvraient sa longue chevelure blonde qui lui retombait sur le cou en jolies boucles, mais, certes, ce n'est pas cela qui la préoccupait.

A toutes les fenêtres, brillaient des lumières. De presque toutes les maisons sortait une délicieuse odeur, celle de l'oie qu'on rôtissait pour le festin du soir. Cela, oui, cela la faisait s'arrêter.

Enfin, après avoir une dernière fois offert en vain son paquet d'allumettes, la pauvre enfant aperçoit un petit coin entre deux maisons. Harassée, elle s'y assied et s'y blottit, tirant à elle ses petits pieds, mais elle grelotte et frissonne encore plus qu'avant et cependant elle n'ose pas rentrer chez elle.

Elle n'y rapporterait pas la plus petite monnaie et son père, certainement, la battrait. Du reste, dans leur misérable mansarde, il faisait aussi bien froid. Le toit, au-dessus d'eux, était tout crevassé, le vent soufflait au travers et ils n'avaient pas de chauffage.

La petite fille - *Achetez mes allumettes, Monsieur, Madame. Qui veut de belles allumettes ?*

Oh ! j'ai froid, j'ai faim.

L'enfant avait ses petites menottes toutes transies.

La petite fille - *Si je prenais une allumette, une seule. Papa ne verrait pas qu'elle manque, et si j'en tirais un peu de feu pour réchauffer mes doigts... Oh ! ce ne serait qu'une*

toute petite flamme, mais elle me réconforterait un court instant !

C'est ce qu'elle fit. Elle frotta et Pchtt ! Pchtt !

La petite fille - Oh ! comme cela flambe.

Elle tint sa main autour. Quelle flamme merveilleuse c'était ! Il sembla tout à coup à la petite fille qu'elle se trouvait devant un grand poêle en fonte, décoré d'ornements en cuivre. Le feu y ronflait. Oh ! quelle bonne chaleur il répandait. La petite allait étendre ses pieds pour les réchauffer, lorsque la petite flamme s'éteignit brusquement, le poêle disparut et l'enfant restait là, tenant en main un petit morceau de bois à moitié brûlé.

La petite fille - Ai-je rêvé ? Non pas ! J'ai bien senti la douce chaleur du feu.

Comment est-ce possible ? Si j'essayais encore avec une autre allumette...

Elle frotta une seconde allumette. La lueur se projeta sur la muraille qui devint transparente et la petite vit ce qui se passait dans la salle qui était derrière ; la table était mise, elle était couverte d'une belle nappe blanche ; au milieu s'étalait une magnifique oie rôtie, entourée de compote de pommes . Et voilà que la bête s'anime et, avec un couteau et une fourchette fixés dans la poitrine, elle s'avance vers la pauvre petite. Et puis, plus rien ! La flamme s'éteint et il ne reste plus que la muraille froide et humide.

La petite fille - Oh ! que cela était beau ! Ces allumettes sont sans doute magiques.

Vite, vite, une autre allumette !

L'enfant prend une troisième allumette et elle se voit transportée près d'un arbre de Noël, bien plus splendide que celui qu'elle a aperçu l'an dernier chez un riche marchand. Sur ses branches vertes, brillaient mille bougies de couleur. De tous côtés pendaient des bonbons transparents, des joujoux dorés, une foule de merveilles. La petite étend la main pour saisir. L'allumette s'éteint mais l'arbre semble monter vers le ciel et ses bougies deviennent des étoiles. Il y en a une qui se détache et qui redescend vers la terre, laissant une traînée de feu.

Sa vieille grand-mère, le seul être qui l'avait aimée et chérie et qui était morte il n'y avait pas longtemps, lui avait dit que lorsqu'on voit une étoile qui file, d'un autre côté une âme monte vers le paradis.

Elle frotta encore une allumette. Une grande clarté se répandit et devant l'enfant, se tenait la vieille grand-mère. Ses vêtements reflétaient une lumière éclatante. Son visage était si doux, si plein de tendresse...

La petite fille - Grand-mère, grand-mère, emmène-moi.

Oh ! Tu ne vas pas me quitter. Quand l'allumette sera éteinte tu ne t'évanouiras pas comme le poêle si chaud, le superbe rôti d'oie, le splendide arbre de Noël. Reste, je te prie, ou emporte-moi.

Et l'enfant alluma une nouvelle allumette, et puis une autre, et enfin tout le paquet, pour voir la bonne grand-mère le plus longtemps possible et cela fit un éclat de lumière plus brillant

que le plus beau clair de lune.

La grand-mère n'était plus cassée et courbée comme lorsqu'elle quitta la terre, elle était toute transfigurée. Elle prit la petite dans ses bras et, s'élançant dans les airs, elle la porta bien haut, bien haut, en un lieu où il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni chagrin. Et c'était devant le trône de Dieu.

La Petite Marchande d'allumettes d'après le conte de Hans-Christian d'Andersen

Racontée par Annie Ducaux

Illustrations de Maurice Tapiero

ADES - Le petit Ménéstrel

La cassette audio est disponible au CDDP ; cote CC056

Bibliographie raisonnée, filmographie, sitographie

Contes et lecture croisées

Allumette - Tomi Ungerer, L'Ecole des loisirs (*un détournement du conte d'Andersen ; existe en Lutin poche ou en album cartonné*)

La petite fille aux allumettes - Livre cassette Gallimard (*Andersen Traduction La Chesnais*)

La petite fille aux allumettes n'est pas morte - F. David, Editions Motus (*poème contemporain*)

Portraits en pied des princes, princesses et autres bergères des contes de notre enfance - Jo Hoestlandt, N. Novi - Edition Thierry Magnier (*détournement d'un tableau de Van Gogh et du conte d'Andersen*)

Le prince heureux - Oscar Wilde - Folio (*conte d'Andersen cité*)

Circuss - Sarah Moon - Editions Kahitsukan, Musée d'Art Moderne de Tokyo (*cet album est présenté dans le magazine Images n°2 de décembre 2003/janvier 2004*)

Eva ou le pays des fleurs - Rascal , Louis Joos - Pastel

La documentation par l'image n°140 « Contes en images » (*revue pédagogique : texte intégral de l'album Nathan et reproduction de deux images de l'album format A3*)

La petite fille aux allumettes - Véronique Olmi - Stock (*réécriture pour les adultes*)

Quelques ouvrages sur la guerre en Bosnie :

Le journal de Zlata - Zlata Filipovic, Pocket Junior (*un journal écrit par une adolescente pendant le conflit bosniaque. Destiné à des élèves de collège mais quelques pages peuvent être lues au cycle 3 pour éclairer la lecture de l'album de Lemoine aux éditions Nathan*).

- BTJ n° 477 (mai 2002) (reportage - bien adapté aux élèves de CM- fait par des lycéens en 2001)

- Monde de l'Éducation n° 214 (avril 1994) « Des enfants et des bombes » (*Interview pour adultes d'un médecin psychiatre professeur à l'université de Sarajévo, qui apporte son soutien aux enfants traumatisés par la guerre civile*)

Filmographie

- La petite marchande d'allumettes : film noir et blanc (28 mn) réalisé par Jean Renoir et Jean Tedesco (1928).

Sitographie

Andersen et Lemoine : <http://www.ricochet-jeunes.org>

Louis Jammes : <http://www.galerierx.com> (voir propositions en arts plastiques dans le dossier pédagogique)

Ernest-Pignon Ernest : <http://www.pignon-ernest.com> (voir propositions en arts plastiques dans le dossier pédagogique)

Journal Oslobodjenje : <http://www.balkans.eu.org> (site du quotidien bosniaque cité par Lemoine)